

Fin d'un empire : les États-Unis humiliés par l'accord avec l'Iran | Alexander Mercouris (Audio)

Alexander Mercouris rejoint l'émission pour discuter d'un probable cessez-le-feu en Iran, des raisons pour lesquelles il y voit une pause plutôt qu'une paix, de la pression exercée sur les États du Golfe pour repenser leurs relations, du tournant risqué de l'Arménie vers l'Occident, et de la manière dont la deuxième guerre d'Iran a révélé la faiblesse du renseignement et de la planification militaire américains. Il aborde également les affirmations de Tulsi Gabbard concernant les laboratoires biologiques américains et l'attention croissante de la CIA portée à l'intervention plutôt qu'au renseignement. Liens : Alexander Mercouris YouTube : <https://www.youtube.com/@AlexanderMercouris> The Duran : <https://www.youtube.com/@TheDuran> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Cessez-le-feu en Iran et pourquoi c'est du théâtre 00:10:23 États du Golfe, BRICS et neutralité 00:19:03 Le tournant risqué de l'Arménie vers l'Ouest 00:24:50 Ce que la guerre d'Iran a révélé 00:38:05 Tulsi Gabbard, laboratoires biologiques et la CIA 00:42:51 Déclin américain et échecs du renseignement

#Pascal

Eh bien, bonjour ! Nous sommes dans un bus, quelque part entre Pskov et Moscou, et je suis assis ici avec Alexander Mercouris. Bienvenue, Alexander.

#Alexander Mercouris

Ravi d'être à nouveau avec vous, ici, dans le train entre Pskov et Moscou.

#Pascal

On a dit qu'on allait profiter de ce moment pour parler un peu de politique internationale. Ce sera uniquement en audio, mais j'espère que notre public appréciera. Nous sommes aujourd'hui le quinze juin, et nous venons d'apprendre qu'un accord a été trouvé entre les Iraniens et les Américains. Il n'est pas encore signé, mais il devrait l'être à Genève, en Suisse, probablement la semaine prochaine. Alors, qu'est-ce que vous pensez de ce théâtre qu'on observe en ce moment ?

#Alexander Mercouris

Je pense que c'est du théâtre. La première chose à comprendre, c'est que l'accord qu'on va probablement voir — et je dis bien « probablement », parce que rien n'est encore sûr —, c'est essentiellement un accord pour prolonger le cessez-le-feu. Apparemment, il y aurait dans cet accord des dispositions prévoyant que les Américains restituent une partie des avoirs gelés à l'Iran. Je ne crois pas une seconde qu'on verra ça se produire. La question de fond, celle de l'enrichissement iranien, reste totalement non résolue.

À mon avis, c'est une manœuvre des États-Unis pour rouvrir le détroit d'Ormuz et relancer la circulation régulière du pétrole sur les marchés mondiaux. Les États-Unis ont compris que l'effondrement économique de l'Iran, qu'ils espéraient provoquer avec le blocus maritime, ne se produira probablement pas, ou en tout cas pas assez vite pour compenser la hausse des prix du pétrole et le risque de récession chez eux. Donc, pour moi, il s'agit d'un cessez-le-feu temporaire. Mais je pense que les Américains et les Israéliens vont se retirer un moment pour repenser leur stratégie. Leur objectif en Iran, lui, n'a pas changé. Et je crois qu'ils vont chercher un moyen de profiter de cette trêve pour relancer toute l'opération, peut-être sous une autre forme.

#Pascal

Du côté iranien, ce qu'on voit, c'est sans doute simplement l'autre face de la même situation. Eux aussi peuvent profiter d'une pause. Eux aussi peuvent prendre le temps de se réarmer. Et pendant ce temps, ils acceptent quelque chose qui, au moins sur le papier, valide leur position, même si, en réalité, ça ne se traduira probablement jamais par quoi que ce soit de concret. Et n'oublions pas, c'est un protocole d'accord, non ? Ce qui me paraît étrange, c'est qu'il y a environ deux mois, les Américains avaient accepté les conditions iraniennes pour parvenir à un accord de paix. Et maintenant, on en est à un protocole d'accord qui n'avait jamais été envisagé. Ce protocole est censé nous mener à un accord de paix final. Franchement, le processus est tellement alambiqué qu'il est difficile de voir comment tout ça pourrait vraiment aboutir. Mais pour l'instant, tout le monde semble pouvoir vivre avec ce conflit à moitié gelé, à moitié maintenu.

#Alexander Mercouris

Oui. Il faut bien se rappeler que, même si les Américains ont fait les plus grandes concessions, ils ont clairement commencé la guerre en pensant que le gouvernement iranien s'effondrerait très vite. Et ils l'ont dit très clairement. Les gens sont dans le déni à ce sujet, mais ils l'ont vraiment dit, ouvertement. Les Israéliens aussi l'ont dit, ils l'ont même crié sur tous les toits : leur intention, c'était de renverser le gouvernement iranien. Donc, les Américains ont dû reculer, beaucoup reculer même. Mais les Iraniens aussi ont fait des concessions, parce que tout au long du mois de mars, ils disaient qu'ils n'étaient pas prêts à accepter le moindre cessez-le-feu. Et c'est pourtant bien ce vers quoi on se dirige aujourd'hui.

Ils voulaient un cessez-le-feu total, complet, un règlement final de tout le conflit entre eux et les États-Unis. C'était, paraît-il, le souhait du Guide suprême assassiné, l'ayatollah Ali Khamenei. Mais les Iraniens ont maintenant fait marche arrière, et tout le monde s'accorde sur ce qui est, en réalité, un cessez-le-feu. Et je pense que s'ils ont accepté cela, c'est parce qu'ils ont subi de fortes pressions de la part de leurs amis des BRICS, la Chine et la Russie, pour qu'ils donnent leur accord. Donc, à mon avis, ce que les Iraniens doivent faire maintenant, c'est évidemment se préparer à la prochaine attaque, car elle viendra. Et l'une des choses qu'ils doivent faire, c'est tirer parti de cet accord, faire ce que leurs amis chinois et russes attendent d'eux, et amener la Chine et la Russie à soutenir l'Iran de manière plus active à l'avenir.

#Pascal

L'Iran, jusqu'à présent, et je suis tout à fait d'accord avec vous, eh bien, ce qu'on a vu, c'est la première manche l'an dernier — on vient d'ailleurs de passer l'anniversaire de cette première manche, la guerre de douze jours — et cette année, on a eu la guerre de quarante jours. En gros, si ça continue comme ça, l'an prochain on aura peut-être une guerre de soixante jours, ou quelque chose du genre. On a vraiment l'impression que ça avance par cycles. Mais les Iraniens, depuis très longtemps — et vous l'avez aussi souligné dans votre émission — ont une stratégie d'autonomie, n'est-ce pas ? Ils se sont toujours montrés très méfiants vis-à-vis de toute forme d'intégration, qu'elle soit militaire ou autre, avec la Russie ou la Chine. Pour des raisons historiques, c'est compréhensible. Mais je pense que vous avez fait remarquer que ça rend les choses beaucoup plus compliquées.

#Alexander Mercouris

Oui, je pense que c'est exactement ça, et c'est là que réside le danger auquel l'Iran est confronté aujourd'hui. L'Iran a de bonnes raisons de vouloir être autonome. Il a été traité, à une époque, par les Britanniques, les Russes, puis les Américains, comme une semi-colonie, ou si vous préférez, comme un protectorat. Une partie du sens de la Révolution islamique de mille neuf cent soixante-dix-neuf, c'était aussi une révolution nationaliste. C'était l'Iran qui reprenait en main son propre avenir, sa politique, ses choix, sa vie. Mais il y a une limite à ce qu'un pays comme l'Iran, à son niveau actuel de développement économique et technologique, peut accomplir. Il faut accepter qu'il n'est pas une grande puissance comme la Chine, ou, dans une certaine mesure, comme la Russie. Donc, l'erreur que les Iraniens pourraient commettre — et c'est une erreur bien réelle — ce serait de sortir de tout cela en se disant : eh bien, on peut s'en sortir presque entièrement par nous-mêmes.

Nous avons tenu tête aux États-Unis et à Israël. Nous n'avons pas besoin de remettre en question cette approche. Nous pouvons continuer à affronter les Américains et les Israéliens par nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de plus d'aide de la part des Chinois ou des Russes. En fait, nous pourrions même être plus fermes avec eux. Et je pense que ce serait une erreur fatale. La réalité, c'est qu'ils ont bel et bien besoin des Chinois et des Russes. Ils ont besoin des Chinois, avec leurs moyens financiers et leur technologie. Ils ont besoin des Russes, avec leur savoir-faire technologique et leurs

échanges commerciaux. Ils doivent désormais s'intégrer beaucoup plus profondément au sein des BRICS. C'est la voie vers la sécurité, vers une reprise économique durable, et, au bout du compte, vers l'indépendance. À ton avis, quel rôle vont jouer les États du Golfe dans tout ça, à l'avenir ?

#Pascal

Parce que, vous savez, l'Arabie saoudite fait aussi partie des BRICS, non ? Oui. Mais je ne vois pas vraiment une solution de type BRICS émerger de tout ça. Ce qu'on peut plutôt imaginer, c'est une intégration plus poussée de l'Iran, surtout avec la Russie et la Chine, à différents niveaux — peut-être dans le partage de renseignements, peut-être dans certains développements technologiques. Probablement pas tellement dans les achats militaires. Même s'ils décidaient aujourd'hui d'acheter des avions de chasse russes ou chinois, il faudrait sans doute une dizaine d'années avant que le programme aboutisse. En revanche, pour des développements plus modestes, comme les technologies de drones ou d'autres systèmes du même genre... là, il faut dire que l'Iran est déjà assez avancé, en fait.

Mais les États du Golfe, eux, ont été très durement touchés. Ils ont aussi tiré une leçon très amère : les États-Unis non seulement ne peuvent pas les défendre, mais en plus, ils sont prêts à les sacrifier — à les jeter sous le bus iranien, pour ainsi dire. Cet accord, dont on n'a pas encore vu la version finale, pourrait en réalité contenir certaines concessions à l'Iran. Les États-Unis pourraient, sinon se retirer complètement, du moins ne pas chercher à « recoloniser » les États du Golfe. On ne sait pas encore exactement ce qu'il en est. Mais selon vous, quelle va être la position des États du Golfe à partir de maintenant ?

#Alexander Mercouris

Les États du Golfe persique doivent eux aussi prendre des décisions très importantes sur leur propre avenir. Parce que, comme vous l'avez tout à fait justement dit, ils ont misé entièrement sur les Américains et sur les Israéliens. Et, en conséquence, ils se sont retrouvés projetés contre un mur. Je suis convaincu qu'ils pensaient que tout cela se terminerait très vite. Mais, à leur grande surprise, ils se sont retrouvés dans une confrontation sans fin, qui s'est révélée désastreuse pour eux. Aujourd'hui, ce que les Chinois et les Russes essaient de faire — et cela fait des années qu'ils le répètent —, c'est d'amener les différents États de la région du Golfe persique, l'Iran et les États arabes du Golfe, à se rassembler pour élaborer ce que les Chinois et les Russes appellent une nouvelle architecture de sécurité.

Par là, ce qu'ils veulent dire, c'est que cette région devrait, en fait, prendre le contrôle d'elle-même. Qu'elle ne devrait plus dépendre d'acteurs extérieurs. Je pense que c'est l'une des choses que les Chinois et les Russes veulent voir se réaliser. Je crois aussi que l'une des raisons pour lesquelles la Chine et la Russie ont autant insisté pour obtenir un cessez-le-feu, c'est qu'elles entretiennent de bonnes relations avec les États du Golfe arabo-persique. Elles veulent sortir les pays arabes de la situation compliquée dans laquelle ils se sont retrouvés. Et ce qu'elles vont probablement essayer de

faire maintenant, c'est de dire à tout le monde — aux Iraniens, aux États arabes — « regardez, nous vous avons proposé une architecture de sécurité. C'est le moment d'avancer avec ça. »

N'attendons pas les Américains, parce qu'ils ont clairement leur propre agenda et qu'ils créent leurs propres problèmes. Travaillons ensemble pour mettre en place des systèmes qui protègent la navigation dans le Golfe, qui maintiennent le commerce ouvert, et qui empêchent que des guerres se déroulent sur notre territoire, dans notre région, avec des conséquences dévastatrices pour tout le monde. Et faisons ces arrangements nous-mêmes, sans les Américains ni les Israéliens. C'est quelque chose de très difficile à faire accepter aux États arabes. La plupart des États arabes de cette région ont, par exemple, arrimé leur monnaie au dollar, ce qui donne déjà aux Américains une énorme influence sur eux. Il y a aussi une longue histoire de liens stratégiques très profonds entre ces pays et les États-Unis.

Entrer dans une relation stratégique, d'une manière ou d'une autre, avec les Iraniens contre les Américains serait extrêmement difficile. Mais peut-être que c'est justement le moment d'essayer d'avancer dans cette direction. Le ministre saoudien de l'Énergie, qui est un prince et, je crois, le frère de MBS, était au Forum économique de Saint-Pétersbourg. Il y a prononcé un discours assez extraordinaire. Il a dit que l'Arabie saoudite et la Russie — l'une est un pays musulman, l'autre un pays chrétien — seraient amies pour toujours, jusqu'à la mort. Un langage très dramatique. Peut-être que ça ne veut pas dire grand-chose, mais cela peut indiquer qu'au moins les Saoudiens, qui sont peut-être un peu plus souples parce qu'ils sont le plus grand pays, commencent à réfléchir un peu dans ce sens. Quoi qu'il en soit, il faudra simplement voir où la diplomatie nous mène.

#Pascal

Eh bien, vous savez, ça aurait vraiment tout son sens, surtout pour les pays qui ont encore une certaine vision nationale du monde. Et peut-être que vous vous souvenez de ma présentation à la conférence. Si vous cherchez à entretenir des relations amicales avec tous les acteurs de votre région, eh bien, dans les faits, vous devenez neutre.

#Alexander Mercouris

Eh bien, c'est exactement ce que ça veut dire. Ça veut dire qu'on serait ami avec tout le monde, et ennemi de personne. C'est précisément ce qui est proposé ici. Parce que les États arabes sont devenus des adversaires de l'Iran, simplement parce qu'ils étaient amis avec les Américains. Mais ils ne seraient plus des ennemis de l'Iran, tout en cherchant évidemment à rester amis avec les Américains, avec les Russes, avec les Chinois, et avec tous les autres. Ce serait un statut de neutralité pour toute la région.

#Pascal

Et je me souviens très bien que c'est Mohammad Marandi, le professeur Marandi de l'université de Téhéran, qui m'a expliqué dans ce podcast que si les États du Golfe rompaient leurs liens — leurs liens militaires, pas économiques — avec les États-Unis, s'ils annulaient tous les accords de bases et expulsaient les Américains, alors les États-Unis perdraient la capacité physique d'attaquer l'Iran. Donc, il est tout à fait possible que ce soit justement la stratégie iranienne ici : obtenir un cessez-le-feu qui, à terme, pousse les États du Golfe, de leur côté, à annuler tous ces accords, rendant peut-être de fait impossible toute attaque d'envergure, même avec Israël toujours présent dans la région. Mais on ne peut pas faire grand-chose avec ces missiles à longue ou moyenne portée.

#Alexander Mercouris

Vous avez tout à fait raison. Je veux dire, on aimerait bien penser ça. Il ne fait aucun doute que c'est bien la stratégie de l'Iran. Ils l'ont expliqué, encore et encore, dans leurs déclarations et dans leurs documents : ils veulent que les Américains se retirent de la région du Golfe persique. Le problème, et c'est là, je crois, un point important... C'est bien pour le professeur Marandi de dire tout ça, mais du point de vue des États du Golfe, demander aux Américains de partir, c'est quelque chose d'extrêmement difficile et délicat. Parce que ces pays sont aujourd'hui profondément liés aux États-Unis, sur les plans économique comme géopolitique. Alors oui, ça peut arriver, tout est possible, mais cela demandera un véritable effort de volonté politique.

#Pascal

Oui, et on pourrait voir quelque chose de moins spectaculaire que ça, mais peut-être une sorte d'accord tacite. Par exemple, même si les États-Unis restent, ils n'apporteraient pas certains types d'armes, ou il faudrait modifier le nombre de soldats, ou quelque chose dans ce genre-là. Enfin, beaucoup de choses dépendront de... eh bien, oui, effectivement.

#Alexander Mercouris

Mais moi, je ne le vois pas vraiment. Moi non plus. Enfin, je veux dire, ça nous ramène aux choix que les pays de la région doivent faire. Je pense que les Iraniens ont vraiment la volonté et le souhait de mettre en place le type d'accords de sécurité dans le Golfe persique que nous envisageons. Mais ils doivent prendre certaines décisions sur leurs relations avec des pays qui sont déjà leurs amis — je veux dire, les Chinois et les Russes. Et les États du Golfe ont une décision encore plus importante à prendre : est-ce qu'ils restent non seulement amis, mais aussi alliés des États-Unis ? Ou est-ce qu'ils cherchent à rester amis, mais en devenant neutres ? Et ça, d'une certaine manière, c'est encore plus lourd pour eux. Mais c'est existentiel, parce que l'Iran, lui, survivra d'une façon ou d'une autre. C'est un grand pays. Pour les États arabes de la région, c'est plus compliqué.

#Pascal

C'est bien plus problématique, surtout quand on regarde comment ils en sont arrivés là aujourd'hui, par rapport à la manière dont l'Iran s'est constitué il y a quelques milliers d'années. Donc, même si maintenant le théâtre de la guerre semble se calmer, ou du moins marquer une pause, on voit en même temps d'autres foyers de tension se former — et surtout, l'Arménie. On voit bien que l'Arménie semble suivre une trajectoire assez claire vers... disons, une forme de vassalisation accrue sous tutelle européenne et américaine. Et puis, il y a cette situation où la personne qui a pris des décisions radicales, qui a cédé une partie du territoire arménien, aurait, apparemment, de nouveau remporté les élections. Des observateurs sur place, que j'ai reçus dans mon podcast, m'ont dit que ces élections avaient été largement truquées. Alors, selon vous, quelle est la position de l'Arménie aujourd'hui, ce pays qui partage une frontière avec l'Iran ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, tout d'abord, c'est un moment existentiellement dangereux pour l'Arménie. Oui, vraiment. Je veux dire, elle se trouve dans une région extrêmement, mais alors extrêmement dangereuse. Elle y a très peu d'amis. L'Azerbaïdjan n'a absolument pas fait la paix avec l'Arménie. La Turquie reste structurellement hostile. Et là, ils font un pari colossal sur l'Occident. Ils s'éloignent de leurs amis très, très puissants, qui étaient les Russes. Comme je l'ai dit, c'est une situation à très haut risque, et vraiment très dangereuse. C'est risqué sur le plan économique. C'est risqué aussi parce que l'Occident est loin, et qu'il est peu probable qu'il vienne en aide à l'Arménie. Mais c'est aussi risqué d'une autre manière, liée à la situation en Iran. Il y a un an, j'étais en Géorgie, comme vous récemment, et j'ai eu une rencontre, une discussion avec un Américain là-bas, dont je suis assez sûr qu'il avait des liens avec les services de renseignement. Je ne dis pas que c'est certain, mais c'est mon impression. Et il m'a parlé de l'ambassade américaine à Erevan, qui est gigantesque.

#Pascal

Oui.

#Alexander Mercouris

Et il a dit que l'une des raisons pour lesquelles c'était si énorme, c'est que cela orchestrait des événements dans le nord de l'Iran. Oui. Donc, l'une des raisons pour lesquelles cette région a été si importante pour les Américains, c'est qu'elle faisait partie du siège de l'Iran par les États-Unis. Maintenant, si les États-Unis décident que ce siège ne peut plus être maintenu, que l'Iran n'est plus vraiment renversable, alors bien sûr, l'utilité de l'Arménie pour les États-Unis diminue fortement. Et les Américains pourraient commencer à réduire leurs engagements, parce que l'Arménie est très loin de l'Amérique. Il est très difficile pour les États-Unis de maintenir indéfiniment une présence là-bas.

Les Russes et les Iraniens seront hostiles à cette présence. Et je pense qu'à terme, les Turcs le seront aussi, parce qu'ils ne veulent pas que les Américains soient trop proches d'eux. L'Arménie

pourrait donc se retrouver dans une situation où les Américains décident de partir. Et dans ce cas, où en sera l'Arménie, avec cette direction ? C'est un risque énorme, très dangereux, très imprudent. Encore une fois, un petit pays, ou plutôt la direction d'un petit pays, ou un groupe de personnes à l'intérieur de ce pays, qui joue gros, désespéré de rejoindre l'Occident, prêt à prendre des risques immenses pour l'avenir économique de son pays et pour sa sécurité géopolitique. Des risques énormes, qui pourraient très mal tourner.

#Pascal

Oui, alors là, on devra sans doute observer ce qui va se passer avec ce qu'ils appellent le voyage de Trump... comment déjà ? La Route Trump pour la paix et la prospérité internationales, c'est ça ? Il y a ce corridor, le corridor de Zangueour, qu'ils veulent couper et isoler. Si ce projet avance, on pourra sans doute dire que les États-Unis n'ont toujours pas renoncé à leurs plans concernant l'Iran. Mais si tout ça s'essouffle, que ça disparaît peu à peu, et que même cette énorme ambassade commence à rétrécir, là, on aurait un signe clair que cette stratégie est abandonnée. Au passage, il y a un autre exemple — ce n'est pas une ambassade, mais un consulat — immense, que les Américains continuent d'utiliser pour s'ingérer dans une autre guerre civile : c'est à Chiang Mai, en Thaïlande. Incroyable. Un consulat énorme, et il sert directement à intervenir dans la guerre civile au Myanmar.

#Alexander Mercouris

On apprend quelque chose de nouveau chaque jour.

#Pascal

Donc, je veux dire, ces ambassades et ces consulats sont évidemment utilisés parce qu'ils bénéficient de la protection diplomatique. Ce sont, en grande partie, des centres de la CIA et du renseignement, surtout les plus importants. Mais pour revenir au sujet principal, la stratégie des États-Unis dans cette région est aujourd'hui à un moment où on pourrait bien voir un changement, non ? Parce que cette guerre a mis en lumière certaines tendances de fond. Et surtout, bien sûr, le fait que l'Iran semble beaucoup plus fort que ce que l'Occident pensait. Alors, selon vous, qu'est-ce que cette deuxième phase de la guerre avec l'Iran nous a appris d'autre ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense qu'on a compris que les Iraniens étaient bien plus forts qu'on ne le pensait. Mais on a aussi découvert que les Américains sont en réalité plus faibles que beaucoup d'entre nous l'imaginaient. Et ça, ça va avoir des conséquences importantes. Je veux dire, la puissance militaire américaine n'est pas écrasante, surtout sur le plan naval. La puissance navale, elle, n'est pas dominante. Il y a beaucoup de rumeurs disant que les F-trente-cinq, les avions furtifs, ne seraient pas aussi performants qu'on l'avait supposé. Et c'est un sujet ouvert. Jim Webb, par exemple, qui a

été un haut responsable militaire américain, l'ancien conseiller à la sécurité nationale de John F. Kennedy, a eu de nombreux contacts avec l'armée américaine.

Il me l'a dit lui-même, dans sa propre émission — c'est disponible sur YouTube — que les Iraniens avaient réussi à repérer les F-trente-cinq grâce à toutes sortes de technologies intéressantes, que je soupçonne venir soit des Chinois, soit des Russes. Bref, la technologie furtive dans laquelle l'armée de l'air américaine a trop investi s'est révélée décevante. Et on avait déjà eu des signes, avec la guerre en Ukraine, que la résilience industrielle et militaro-industrielle des États-Unis n'était pas très solide. C'est maintenant confirmé, et il s'avère que le leadership américain en matière de technologie militaire n'est pas si fort que ça non plus.

#Pascal

Et, vous savez, on a vu quelques histoires médiatiques très intéressantes pendant ces quarante jours de guerre. L'une d'elles, bien sûr, c'était ce pilote isolé qui s'est perdu et qu'on a fini par secourir. Rien que ça, c'est déjà intéressant. Mais celle que je trouve encore plus intrigante, et qui est un peu passée inaperçue, c'est cet incendie supposé à bord d'un des porte-avions. Apparemment, le feu aurait démarré dans une buanderie et aurait brûlé pendant plus de vingt-quatre heures. Et je n'arrête pas de me dire que, probablement, c'est un mensonge. Que le navire a sans doute été touché par un projectile, d'une manière ou d'une autre. Et même si ce n'est pas le cas, eh bien, ce serait encore pire, parce que ça voudrait dire que ces engins prennent feu tout seuls, sans que personne n'ait besoin d'y toucher. Oui, c'est bien ça.

#Alexander Mercouris

C'est assez fascinant. Cette histoire n'a jamais vraiment été expliquée. Il s'est passé toutes sortes de choses. Il y a eu beaucoup de récits et de rumeurs disant que des navires américains auraient été touchés par différents drones, projectiles, et d'autres engins. Bien sûr, on n'a jamais tous les détails. Mais je crois que je t'en ai déjà parlé, de manière informelle. J'ai entendu, et ça m'a été confirmé par plus d'une source. Je ne sais pas moi-même si c'est vrai, mais comme je l'ai dit, on me l'a rapporté. Les Américains, à un moment, auraient été tellement désespérés de voir du pétrole passer par le détroit d'Ormuz qu'ils auraient dit aux armateurs de payer le péage, la taxe, aux Iraniens, et qu'ils remboursaient ensuite ces armateurs.

En fait, les États-Unis payaient les armateurs... enfin, pour être précis, ils payaient indirectement les Iraniens, pour que ces derniers vendent du pétrole à la Chine. Et c'est là que tout ce pétrole partait. Donc oui, c'est à la fois très étrange et vraiment incroyable. Mais cela montre encore une fois que les Américains, quand leurs plans tournent mal, comme ça a été le cas en Iran, se révèlent plus faibles, plus désorganisés et moins efficaces que ce que nous pensions tous.

#Pascal

Oui, et encore une fois, l'approche, c'est : mettons-y autant d'argent que possible. Et ça semble devenir de plus en plus la logique dominante, parce qu'on a maintenant un budget militaire d'un billion de dollars. Mais d'après nos prévisions, et celles d'autres collègues, ça fait longtemps qu'on le dit : ce qui s'érode, c'est la capacité à produire ces choses-là, ces instruments de guerre. Et là-dessus, personne ne voit vraiment comment les changements structurels sont en train de se faire, ni aux États-Unis, ni dans leur système d'alliances, pour corriger ça. Donc, cette approche du « mettons de l'argent dessus » arrive, au fond, dans une impasse.

#Alexander Mercouris

Absolument. Et l'autre chose que je dois dire, c'est que, une fois de plus, on voit bien que le renseignement américain, dans sa collecte et son analyse, n'est pas à la hauteur. Les États-Unis se sont lourdement trompés en deux mille vingt-deux sur la résilience de l'économie russe. C'est évident maintenant que les Américains, peut-être en se reposant trop sur les Israéliens, se sont complètement trompés sur la résilience de l'Iran. Ils pensaient que c'était un pays faible, alors qu'en réalité, c'est un pays plutôt solide.

#Pascal

Eh bien, vous savez, les Israéliens ont eu quelques grands succès. Et je ne dis pas ça parce que je suis fan d'eux — pas du tout, au contraire. Mais il faut bien regarder certaines réalités en face. D'un côté, ils ont réussi à tuer Hassan Nasrallah. Ils ont réussi à mener à bien, en grande partie, le génocide de Gaza, aussi horrible que ce soit, mais ils l'ont fait, et ils ont accompli une bonne part de la destruction de ce peuple. Ils ont aussi réussi à changer la Syrie, non ?

Et en fait, ils ont réussi à renverser complètement la situation. On est passé d'une sorte de no man's land, qui servait même de zone tampon contre certaines attaques israéliennes contre l'Iran, à un pouvoir dirigé par quelqu'un d'instable, qu'on ne peut pas vraiment soutenir, n'est-ce pas ? Ce chef d'Al-Qaïda, al-Sharaa, qui est maintenant au pouvoir là-bas. Tout ça, finalement, a semblé jouer en leur faveur. Et surtout, la Syrie... la rapidité avec laquelle, au bout du compte, le gouvernement de Bachar al-Assad est tombé a surpris, je crois, tout le monde, y compris les Russes. Et il y a eu, je dirais, une sorte d'euphorie, du côté des Iraniens comme des Israéliens : "On peut faire la même chose avec l'Iran maintenant, c'est le moment."

#Alexander Mercouris

Oui. Je vais vous dire ce que j'en pense. Je crois qu'une chose est devenue très claire ces dernières années : les Américains et les Israéliens sont extrêmement doués pour les opérations clandestines. Oui. Et ce qui s'est passé, à mon avis, c'est que leurs services de renseignement se sont largement détournés vers ce type d'opérations. Oui. Du coup, ils ne se consacrent plus vraiment à la collecte et à l'analyse du renseignement. Et quand je parle de collecte, je ne veux pas dire savoir où se trouve le Guide suprême ou à quelle heure il travaille, mais plutôt comprendre en profondeur la société à

laquelle ils vont être confrontés. Cette analyse-là, ils ne la font plus aussi bien qu'ils le devraient. Donc je pense que c'est là que se situe le problème : leur efficacité dans les actions clandestines les a, en quelque sorte, amenés à négliger la mission encore plus essentielle d'un service de renseignement, qui est de comprendre ce qui se passe réellement.

#Pascal

J'ai eu récemment une conversation très intéressante avec George Beebe, qui n'a pas été publiée. C'était une discussion privée à Tbilissi. Mais lui, en tant qu'un des anciens directeurs de la CIA, parlait beaucoup de l'importance de la distinction entre... disons, le volet renseignement, ceux qui essaient de comprendre ce qui se passe. On a des gens comme Ray McGovern et Larry Johnson qui faisaient partie de ce type de service au sein de la CIA. Et puis, il y a l'autre volet, celui des opérations. Oui. Et il semble que le volet des opérations ait reçu beaucoup, beaucoup plus d'attention que l'autre. Oui.

Et puis, l'autre continue à faire du renseignement. Pas comme GB voulait le faire, avec des sources ouvertes pour essayer de comprendre la situation dans son ensemble, mais plutôt à travers ce système de blanchiment d'argent, où on donne beaucoup d'argent à certaines personnes pour qu'elles fassent ce qu'elles veulent, sans jamais vraiment savoir comment tout ça fonctionne. Oui, mais la branche opérationnelle, elle, semble être allée encore plus loin. Et ce qu'on a vu en janvier de cette année, avec cette approche de changement de régime par le bas, les manifestations de masse, les panneaux Starlink, et tout le reste, ça semble avoir fait directement partie de cette stratégie, de cette offensive menée par la branche opérationnelle de la CIA. Oui.

#Alexander Mercouris

Oui, c'est tout à fait ça. C'est exactement ce qu'il veut. Les opérations ont pris une place beaucoup trop importante. J'ai vraiment l'impression que la CIA collecte énormément de renseignements. Et c'est pareil pour d'autres services du renseignement américain. J'ai aussi le sentiment que les États-Unis ont encore beaucoup de très bons analystes. Mais, comme vous l'avez dit, ce n'est pas cette partie du système qui reçoit l'attention, ni l'affection, ni sans doute les financements. Ce que les États-Unis ont, c'est une armée secrète extraordinairement efficace, qu'ils peuvent déployer partout dans le monde pour accomplir toutes sortes de choses, à moindre coût et très facilement. Et ils deviennent de plus en plus dépendants de cette force.

#Pascal

C'est assez intéressant. Donc, cet État dans l'État qu'est la CIA, cette entité impossible à contrôler, s'éloigne en quelque sorte de son rôle de production de savoir pour aller, encore une fois, vers une logique de force brute, du genre : on frappe fort, et on peut le faire.

#Alexander Mercouris

Oui, exactement. On pourrait imaginer, on aimerait croire, que chaque jour, quand le président reçoit son rapport quotidien, on l'informe que, eh bien, en fait, l'Iran possède toutes ces usines qui produisent tel ou tel matériel, qu'il mène telles activités, qu'il a tel niveau de production militaire, tel type d'ingénierie. Et puis, quand vient le moment de décider d'examiner la possibilité d'attaquer l'Iran, il y a un rapport complet, une analyse détaillée sur la manière dont cela pourrait être fait, et même sur la question de savoir si c'est faisable, tout ce genre de choses.

Je ne suis pas en train de défendre ces idées, encore une fois. Tout ce que je dis, c'est que si on veut suivre ce genre de politique étrangère, il faut savoir ce qu'on fait. Mais j'ai l'impression que ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. La plupart des responsables politiques se forment leur opinion à travers les médias. Des élus à Londres me l'ont confirmé. Ils tirent leurs idées des médias. Les médias façonnent leur vision des choses. Ils ne prêtent pas vraiment attention à ce que disent les analystes. Et d'ailleurs, ce que disent les analystes n'est jamais présenté correctement. Les décisions se prennent de manière très désinvolte, sans réelle compréhension de leurs conséquences.

#Pascal

C'est assez fascinant. La bonne nouvelle pour la CIA, c'est qu'au moins, ils n'ont pas besoin de changer le sigle. Il leur suffit juste de remplacer le "I" d'intelligence par "intervention". Et là, on comprend tout de suite le nouveau but de l'organisation.

#Alexander Mercouris

Absolument. C'est une très bonne façon de le dire, en fait. Je pourrais bien te voler cette expression, d'ailleurs. Oh, je t'en prie, vas-y !

#Pascal

Prends tout ce dont tu peux te servir. Que penses-tu de Tulsi Gabbard ? En partant, elle claque la porte vraiment très fort, en révélant des dizaines et des dizaines de vrais laboratoires biologiques, bel et bien en Ukraine, confirmant tout ce qu'on appelait des théories du complot, et réussissant à sortir tout ça au grand jour. Je me suis toujours demandé pourquoi elle restait si silencieuse, mais apparemment, elle gardait son énergie pour quelques gros sujets, et celui-là doit en faire partie. Qu'en penses-tu ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, la première chose à dire à ce sujet, c'est que ce ne sont pas seulement les partisans des théories du complot qui ont été à nouveau confirmés, mais aussi les Russes, qui, tout au long de deux mille vingt-deux, parlaient beaucoup de ces laboratoires qui se trouvaient là-bas. Et personne n'y a prêté attention. Je veux dire, Victoria Nuland est apparue au Congrès et a laissé échapper, en quelque sorte, que oui, peut-être que quelque chose de ce genre se passait effectivement en

Ukraine. Mais tout le monde a dit : « Oh, ce sont juste les Russes, ils inventent des histoires. » Il s'avère que non. Eh bien, je suis d'accord. Je pense que Tulsi a vraiment fait un excellent travail ici, et qu'on a beaucoup appris. J'ai toujours été sceptique sur le fait qu'elle resterait longtemps en poste. Il me semblait que tout l'appareil de l'État profond aux États-Unis, si on peut employer cette expression, allait presque inévitablement devenir hostile à son égard. Mais je pense que le fait qu'elle ait révélé tout cela est, oserais-je dire, presque suffisant pour justifier qu'elle ait été au TNI pendant un an.

#Pascal

Tu penses que ça va changer quelque chose ? Enfin, je veux dire, parce que j'ai pas vraiment entendu la suite. On dirait que ça n'a pas provoqué de grosse indignation. Non, pas vraiment. J' imagine qu'elle espérait que ça aurait un effet sur le financement du Congrès, ou que ça attirerait un peu plus leur attention. Mais visiblement, c'est pas ce qui se passe.

#Alexander Mercouris

Non, ça n'a absolument attiré aucune attention, parce qu'on a aujourd'hui, en Occident, une sorte d'omerta. Des choses terribles sont révélées, puis un mur du silence tombe, et les médias n'en parlent pas. Au Royaume-Uni, d'ailleurs, ce n'est pas du tout couvert. Je n'ai vu aucun reportage à ce sujet, nulle part dans les médias britanniques. Donc on a ce problème énorme : ces révélations extraordinaires ne suscitent aucune attention. Mais malgré tout, elles existent. Elles sont maintenant dans le domaine public. Oui... Peut-être qu'un jour, quand l'ambiance changera aux États-Unis, quelqu'un reviendra sur ces informations, les retrouvera, et finira par les faire avancer.

C'est un peu comme ce qui s'est passé au milieu des années soixante-dix avec la commission Church. Je veux dire, tout le monde, absolument tout le monde savait, dans les années soixante et au début des années soixante-dix, toutes les choses terribles que la CIA faisait. Ils espionnaient même leurs propres citoyens, alors que la Constitution leur interdit de le faire. Toutes sortes de choses affreuses. Mais personne ne voulait vraiment enquêter là-dessus... jusqu'au moment où, soudain, ils l'ont fait. Et à ce moment-là, comme je l'ai dit, toutes les preuves étaient déjà là, prêtes à être rassemblées pour construire un dossier solide. Donc, pour moi, c'est un peu comme un cadeau que Tulsi laisse à l'avenir.

#Pascal

Oui, c'est intéressant, parce que ça nous ramène à la discussion sur la CIA. On voit bien qu'aux États-Unis, il y a des forces qui essaient de contenir cette bête qu'est le système politique américain. Personne ne peut vraiment la dominer complètement, mais on peut jouer ses cartes les uns avec les autres. Et Tulsi vient justement d'offrir une carte importante, une carte majeure, à celui ou celle qui saura la saisir.

#Alexander Mercouris

Oui, je pense qu'il s'est passé quelque chose aux États-Unis qu'il ne faut surtout pas sous-estimer, même si c'est un processus très lent. D'abord, il y a eu les révélations d'Edward Snowden, puis toute l'affaire du Russiagate, et ensuite une série d'autres événements qui ont suivi. N'oublions pas WikiLeaks. WikiLeaks, absolument, sans aucun doute. Ce que tout cela a appris aux Américains, ou du moins à ceux qui s'intéressent à ces questions — et en réalité, c'est une part étonnamment large et très expressive de la population —, c'est que la communauté du renseignement américaine joue désormais un rôle actif dans la politique intérieure. On a toujours su qu'elle intervenait activement dans la politique d'autres pays. Mais maintenant, les Américains savent, ou du moins certains d'entre eux savent, qu'elle s'implique aussi dans leur propre vie politique. Et à chaque étape, avec chacune de ces accusations qui s'accumulent, on se rapproche du moment où il pourrait y avoir une véritable explosion aux États-Unis, quand les gens diront enfin : « Ça suffit, il faut que ça s'arrête. »

#Pascal

Oui, on verra s'il est possible d'arrêter ce truc, parce que j'en ai parlé avec Aaron Good, et l'un des points sur lesquels on est plutôt d'accord, c'est que quand un système est en place — et les États-Unis, c'est un système — eh bien, ce système a des mécanismes pour se défendre contre les forces qui s'y opposent. Tout ce qui essaie de le changer finit automatiquement, d'une manière ou d'une autre, légalement ou pas, par être éliminé. Et l'exemple classique, c'est que, oui, si un président va trop loin, eh bien, il y a toujours un endroit au Texas, avec un cabriolet, où on peut faire quelque chose contre lui, n'est-ce pas ?

#Alexander Mercouris

J'ai regardé cette émission. Je l'ai trouvée vraiment exceptionnelle. Je dois dire que, selon moi, le système est aujourd'hui bien plus enraciné qu'il ne l'était dans les années soixante. Donc, d'une certaine manière, il est beaucoup plus difficile aujourd'hui de le remettre en question qu'à cette époque, ou qu'au moment de la commission Church dans les années soixante-dix.

#Alexander Mercouris

Face à cela, la crise est aussi plus profonde. L'Amérique n'est plus le colosse économique incontesté qu'elle était dans les années soixante et soixante-dix. Il y a aujourd'hui bien plus de défis à sa puissance qu'à cette époque. Et sans doute aussi plus de désillusion, aux États-Unis, vis-à-vis du système politique. L'obstacle est donc plus fort, plus difficile à déplacer qu'avant. Mais qui sait ? Peut-être que d'autres forces sont en train de se former, et qu'elles deviendront irrésistibles. Il faudra simplement attendre et voir. Nous sommes encore loin du moment où ce défi se présentera. Il reste sans doute des années, peut-être même des décennies.

#Pascal

Non, mais on voit maintenant des signes très clairs d'un déclin impérial. La façon dont la guerre avec l'Iran s'est mise en pause, la manière dont les États-Unis sont obligés, par différents moyens, de dissimuler la situation avec l'Iran... Et puis cette aventure en Ukraine, qui ne se déroule pas du tout comme prévu, même si elle est loin d'être terminée, et que la Russie est encore loin d'être mise hors-jeu. Mais clairement, on n'est plus dans ce scénario du genre "on arrive, on déclare la victoire et c'est fini". On est très loin de ce qui s'est passé il y a vingt ans avec l'Irak, non ? Et ça, en soi, c'est peut-être un symptôme... mais un symptôme de quelque chose de plus profond, que nous essayons tous de comprendre. Et il semble que le pouls de tout ça soit...

#Alexander Mercouris

Ça ne va pas très bien. Exactement. Je pense que vous l'avez décrit parfaitement. C'est exactement là où nous en sommes. Donc, la crise est plus grave. Et si l'Amérique veut s'en sortir, en tant que société, en tant que nation — je ne parle pas d'un empire — mais si elle veut vraiment sortir de cette crise un jour, elle doit affronter tous ces problèmes accumulés liés à l'empire. Et c'est là que, comme je l'ai dit, le rôle de quelqu'un comme Tulsi devient important pour l'avenir. Maintenant, il se peut que ça n'arrive pas. Le Royaume-Uni, lui, ne l'a pas fait. Il n'a jamais vraiment affronté son histoire impériale. Il l'a plutôt enfouie sous le tapis. Et le résultat, c'est que le Royaume-Uni continue de décliner. Même la Grande-Bretagne post-impériale continue de décliner.

#Pascal

En ce sens, la Russie est différente, non ? Je veux dire, Gorbatchev, quoi qu'on pense de lui, en bien ou en mal, il a lancé, ou plutôt les Soviétiques ont lancé, un processus qui affrontait vraiment les faiblesses du système. Ça a fait exploser l'Union soviétique, mais ça a donné naissance à la Russie moderne, non ? La Russie moderne, comme on le voit aujourd'hui, c'est... c'est un autre type de pays que ce qu'était l'Union soviétique en mille neuf cent quatre-vingt-cinq.

#Alexander Mercouris

C'est bien plus dynamique. Il y a ici beaucoup plus d'énergie, beaucoup plus de débats ouverts. Et je dirais même que c'est un pays plus heureux que ne l'était l'Union soviétique en mille neuf cent quatre-vingt-cinq. Je pense que c'est tout à fait vrai. En fait, on peut aller plus loin et dire que le processus a commencé en mille neuf cent cinquante-six, avec le vingtième congrès du Parti et la révélation des crimes de l'ère stalinienne. C'était très incomplet, ça n'est jamais allé très loin, mais ça a ouvert la porte.

#Pascal

Et c'était à grande échelle.

#Alexander Mercouris

C'était à grande échelle.

#Pascal

Peut-on imaginer qu'aux États-Unis, on essaie de révéler les crimes des anciens présidents ?

#Alexander Mercouris

Pas pour le moment. Je veux dire, on n'en est pas, aux États-Unis, dans une situation où... non seulement ils n'ont pas atteint le niveau où se trouve la Russie aujourd'hui, mais ils n'ont même pas encore eu leur moment Khrouchtchev. On en est encore très loin.

#Pascal

On en est encore à l'époque d'avant Khrouchtchev. On est même loin de Gorbatchev. Non, non. Bon, je pense que c'est un bon moment pour conclure, et on poursuivra la discussion. Alexandre, si les gens veulent te retrouver, ils peuvent bien sûr aller sur ta chaîne YouTube, Alexander Mercouris, sur YouTube, sur ton Substack, et sur The Duran. Y a-t-il d'autres endroits où les gens peuvent te suivre ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, il y a aussi ma chaîne, celle d'Alexander Mercouris, et je commence, un peu timidement, à me faire une place sur Twitter... enfin, sur X, devrais-je dire, puisque ce n'est plus vraiment Twitter maintenant.

#Pascal

J'aime bien la résistance au mot X. Ça montre simplement une opposition à un changement imposé. Très bien, on en reparlera. Et merci beaucoup pour votre temps, Alexander.

#Alexander Mercouris

Merci.